

CONFIDENCES
ET SOLITUDES
DE PLUS EN PLUS COURTES

THIERRY
RADIÈRE

NOUVELLES



CHRYSALIDES

ISBN : 978-2-36336-106-6
Dépôt légal : 4^e trimestre 2013

© JACQUES FLAMENT ÉDITIONS
Chemin du Krinnoc, 29560 TELGRUC/SUR/MER
www.jacquesflament-editions.com

Le code de la propriété intellectuelle interdisant copies et reproductions destinées à une utilisation collective, toute représentation, toute reproduction partielle ou intégrale faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement écrit de l'auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Une fois qu'on a admis une sorte
de désespoir lié à la condition humaine,
on a atteint une forme d'équilibre.
On peut être heureux.*

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

LE JARDIN ET LES CRIS

Je n'ai jamais aimé les faire-part. J'y trouve quelque chose de diaboliquement angélique. Si un jour j'ai un enfant, jamais je n'embêterai les gens avec cela.

À mon avis, il y a trois catégories de parents : ceux qui en envoient à toute la famille proche et éloignée, aux amis, aux ennemis ; ceux qui annoncent l'heureux événement par un autre moyen moins impersonnel ; enfin, les muets, mais c'est quand même plus rare. Je croyais que Marie-France, ma soeur, appartenait à la deuxième espèce. Je me suis trompé.

Frédéric, mon beau-frère, m'avait téléphoné une semaine avant pour m'avertir qu'elle avait accouché. Je ne vais pas entrer dans les détails de poids, de taille, de ressemblances et autres précisions dont tout le monde se contrefout. Je ne m'en souviens plus. Tout ce que j'ai retenu, c'est que Sacha, leur enfant, était un bébé adorable.

Le jour où j'ai reçu leur carton officiel, j'ai été déçu, je me suis dit : « Eh bien, eux aussi font partie de ces gens devenus gaga parce qu'ils sont parents ! »

La première fois qu'ils sont venus me le montrer, j'ai trouvé que Marie-France ne parlait plus comme avant. Elle était devenue angélique, à l'instar de son faire-part. Frédéric, lui, n'avait plus les mêmes centres d'intérêt. Tout tournait autour de leur fils : comment il souriait quand il les voyait, ce qu'il mangeait, l'heure à laquelle il se réveillait tous les matins, les tours de rôle qu'ils organisaient la nuit pour les tétées, le caractère qu'il avait, les colères qu'il piquait s'il n'avait pas son petit déjeuner à l'heure habituelle, ses problèmes de digestion, le poids et les centimètres qu'il prenait jour après jour.

Dès que j'essayais de changer de sujet de conversation, je sentais que cela les dérangeait. Ils repartaient sur leur *filis chéri*. Bon, c'est sûr, je les avais invités pour le voir, mon neveu, mais aussi pour qu'on soit ensemble, qu'on discute un peu et qu'on passe une soirée sympa, comme avant. Et puis, moi, j'ai du mal à être gentil avec un nouveau-né ; je ne sais pas pourquoi. Je dois me forcer pour me laisser aller à des risettes. En réalité, ça amusait plus ma soeur que Sacha. Lui, devait me prendre pour un demeuré. Je sentais que Frédéric était également content que je m'occupe un peu de leur fils. Il n'ouvrait pas la bouche, mais ses sourires timides en disaient long. Ses yeux pétillaient de joie quand je prenais Sacha dans mes bras et que je lui adressais des *areu areu*. Je n'ai jamais vu Frédéric aussi attendri que la première fois qu'ils sont venus à la maison en famille. Avec son look plutôt camionneur, il ne fait pas dans la dentelle s'il a quelque chose à dire, mais là, il était devenu très doux avec son fils. Sauf pour le changer ;

apparemment, il avait du mal : c'était le boulot de sa femme, et d'après lui, il ne s'y mettrait jamais – au grand désespoir de Marie-France, je suppose.

Blotti contre lui, Sacha ressemblait à un petit baigneur recroquevillé dans le creux poilu des bras musclés de son père. Il le portait jusqu'à son visage et lui chantait des berceuses. Incroyable ! Marie-France avait les larmes aux yeux. Elle n'osait pas lui avouer qu'elle était émue.

Nous étions allés faire le tour du jardin, avec le petit que Frédéric berçait bien tendrement dans ses muscles ; et nous avons bavardé. Toujours de la même chose. Ils m'avaient raconté que Marie-France en avait bavé pendant son accouchement ; qu'elle avait failli tomber dans les pommes. Frédéric n'avait pas supporté de voir souffrir sa femme et le gynécologue s'asseoir sur son ventre pour que l'enfant sorte enfin. Trois infirmiers étaient venus le sortir de force et l'avaient isolé et enfermé à clé dans une pièce à côté. Sinon il aurait été capable d'égorger tout le monde dans la salle d'accouchement.

Il paraît que dès qu'il avait entendu crier son fils, il s'était mis à gueuler lui aussi. Une fois sorti, il était devenu tout doux, et était allé s'excuser auprès du personnel hospitalier. D'après Frédéric, Marie-France avait beaucoup souffert. Lorsqu'il était entré dans la salle d'où provenaient les cris de son fils, il l'avait aussitôt pris dans ses bras et lui avait fredonné des chansons inventées. Marie-France avait souri. Cela avait été son premier sourire après l'accouchement.